Le Roi Edvard - Vol. VI

Le Roi Edvard

Sixiume partie

par un scribe anonyme

Chapitre 6 : Entraonement

Le jour ou Edvard devait partir, l'Archimage le convoqua, lui offrit un bston de mithril et lui dit adieu.

De retour dans sa petite cellule, Edvard retira sa robe de novice et revkrtit la chemise grise, le pantalon noir et l'ŭcharpe rouge qu'il avait portŭs a la Tour. Il palpa sa ceinture tendrement. Sa mure avait achetŭ la chemise et le pantalon, en lui disant qu'ils avaient l'air solides et que la poussiure du voyage ne s'y verrait peut-ktre pas. Moraelyn lui avait donnŭ l'ŭcharpe de soie brodŭe de fils de mŭtal elfe et nain de feuilles jumelles et de fleurs, avec des oiseaux et des papillons en mithril. Mais il avait attendu qu'ils aient franchi la mer. Aliera avait dit que cela coьtait bien trop cher. Elle avait proposŭ d'en dŭcouper une d'une vieille ŭcharpe de Moraelyn pour qu'elle soit a sa taille, mais l'Elfe avait refusŭ catŭgoriquement de la laisser faire avec quelque ŭcharpe que ce soit. Edvard sourit en s'en souvenant et enroula l'ŭcharpe deux fois autour de sa taille puis noua les deux extrŭmitŭs avec prŭcaution. Il prit son bston et courut en bas pour retrouver ses parents.

Il avait pensŭ se jeter dans leurs bras, mais Moraelyn ŭtait seul et Edvard s'arrkta net.

« Ou est ma mure ? Est-elle... ? »

« Elle a voulu rester en arriure afin de choisir un cheval pour toi. Elle n'a pas fait confiance a Hetre. »

« Un cheval ? Pour moi ! Vraiment ? »

« Bien sыr. Tu ne peux pas aller a pied jusqu'en Morrowind. »

« Je pensais que je chevaucherais derriure... quelqu'un. Regarde, l'Archimage m'a donnŭ mon bston ! N'est-il pas magnifique ? »

L'Elfe le prit et le soupesa, en le balanzant et en essayant quelques feintes.

"Bonne balance et un bon poids pour toi, je pense.

Trop lŭger pour moi. Montre-moi comment tu t'en sers. Imagine que je t'attaque."

Il ne se servit que de ses mains nues et Edvard se mit dans une position dŭfensive, bloqua ses coups, puis frappa de son bston en direction des cqtes de Moraelyn qui ŭvita aisŭment le coup, mais loua le jeune garzon.

« Un mage devrait aussi avoir une dague. J'ai pensŭ que tu aimerais avoir Croc avec toi. » L'oeil d'Edvard sortit presque de son orbite. Croc avait une lame en ŭbonite et son pommeau ŭtait fait d'une vraie dent de dragon. L'Elfe la sortit de son fourreau et la donna a Edvard qui la prit en main avec prŭcaution. Le bout de la lame ŭtait pointu et son tranchant ŭtait assez aiguisŭ pour qu'on puisse s'en servir pour se raser. Carpettes l'empruntait parfois. Il avait ŭgalement taillŭ le fourreau.

« Es-tu sыr que cela n'ennuie pas Carpettes ? »

« Certain. » Moraelyn dŭfit sa ceinture et en retira le fourreau. Il y avait une nouvelle ceinture en peau de serpent pour Edvard, douce et flexible, ornŭe d'une boucle portant la rose noire de Morrowind, tout comme celle de Moraelyn. « Cela vient des Compagnons. »

Il s'agenouilla pour ajuster convenablement la ceinture, la dague et l'ŭcharpe et Edvard jeta ses bras autour de son cou.

« C'est merveilleux. Je te remercie, et eux aussi ! Oh, que vous m'avez manquŭ ! »

« Tu nous as manquŭ aussi, mon fils. Partons ou nous manquerons notre marŭe. »

« Je ne voudrais pas que mure se fasse du souci », dit-il, en essayant de paraotre dŭsinvolte sur le fait d'avoir une mure qui se fasse du souci a son propos.

« N'aie crainte. Je lui ai dit de ne pas nous attendre avant demain soir... juste au cas ou. Nous lui ferons une surprise. »

« Voila qui est bien pensŭ. »

Ils marchurent d'un bon pas et atteignirent la crique avant que la marũe soit passũe.

« Veux-tu que je te montre comment manier Croc ou prũfũrerais-tu te reposer ? »

« Croc ! Je pourrai me reposer dans la barque pendant que tu rameras. »

Moraelyn se protũgea par un bouclier magique et fit de mкme pour Edvard, en disant que la morsure de Croc n'ũtait pas a prendre a la lũgure.

« J'aurais pu me protũger moi-mкme », dit fiurement Edvard.

« Je suis bon pour za. Mais tous mes soins sont catastrophiques. »

« Cela viendra. Laisse le temps s'en charger. »

Apparemment, le maniement de Croc demanderait du temps lui aussi. Malgrũ tous ses efforts, il ne pouvait approcher la lame du corps de l'Elfe, mкme si Moraelyn ne bougeait pas ses pieds et se contentait de bouger son corps, plongeant, esquivant... et riant. Dũzu, Edvard remit Croc au fourreau et ramassa son bвton et lui en donna un grand coup, en le tenant a deux mains. Il ne faisait aucun dũgвt, mais le bвton produisait des sons rũconfortants alors qu'il rebondissait sur le sort de bouclier. Moraelyn le laissa le frapper, mais l'arrкta facilement quand le sort s'ũvanouit. Edvard lanza le bвton sur le sol et se retourna ; l'Elfe se pencha vers lui pour le consoler. Edvard tira Croc de son fourreau et en allongea une botte droit vers le coeur de l'Elfe. La lame jaillit en tournoyant de sa main. Edvard s'ũtait arc-boutũ pour retenir le coup, la retint et il sentit le coup mкme a travers son bouclier. Puis Moraelyn se trouva a genoux devant lui, frottant sa main gauche contre son genou droit, son visage gris de surprise et d'incrũdulitũ. Du sang jaillissait de son poignet comme d'une fontaine. « Donne-moi ton ũcharpe ! »

« J-j-je-je n-n-ne... »

Les dents d'Edvard s'entrechoquaient. Son estomac ũtait retournũ et il ressentait des vertiges. La bile envahissait sa bouche.

« N-n-ne v-v-vou-voulais pas... »

Tellement de sang.

« Mon garzon, ne t'ũvanouis pas maintenant. J'ai besoin de ton aide. L'ũcharpe. Maintenant, Edvard ! Enfonce-la dans la blessure. Dieux, quel gвchis ! »

La main ũtait a moitiũ arrachũe du poignet. Edvard s'assit brutalement, tremblant de tous ses

membres, mais ses mains s'activurent pour enfoncer l'ŭcharpe au niveau de la blessure puis il enroula le reste autour de la main et du poignet.

« Prends la mienne aussi et fais-en un soutien pour mon bras. »

Moraelyn passa son membre blesse au-dedans puis libŭra son autre main. Il prit la gourde a sa ceinture et la vida d'un trait.

« J'ai besoin de plus d'eau. Ou, est ton bвton ? Il y a un puits a trois quarts de lieue d'ici. Ou, est Croc ? Retrouve-le et ne te coupe pas avec. »

« Je n'en veux pas. »

« Peu de lames se sont abreuvŭes du sang de Moraelyn. Elle te portera chance. Fais comme je te l'ai dit. »

« La marŭe est passŭe. »

« Oui et Primeterre pourrait кtre sur Jone pour tout le bien que za nous ferait. Je ne peux pas ramer avec une seule main. »

« Je pourrais... »

"Non, tu ne pourrais pas. Tu n'en as pas la force. Le courant est trus vif ici. Je prŭfure mourir sur la terre ferme.

Edvard, nous ne pouvons rester ici. Le sang va attirer les bкtes sauvages. Si je m'ŭvanouis, ŭloigne-toi d'une grande distance et grimpe a un arbre. Et prie. "

Il se remit sur ses pieds et s'appuya sur le bвton, le souffle court.

« Reste prus de moi, mais quoiqu'il arrive, ne t'agrippe pas a moi. » Il fit un pas, puis un autre. « Je suis dŭsolŭ. »

« A n'en pas douter. Tu n'as choisi ni un trus bon moment ni un trus bon lieu pour devenir un assassin. Un bon assassin prŭvoit toujours un moyen de s'enfuir. »

« Oui, monsieur », dit Edvard en ravalant ses larmes. « Monsieur, je ne peux pas vous soigner, mais je suis capable de vous redonner quelques forces. »

« Vraiment ? Ce serait fort bienvenu. » Le sort qu'Edvard lanza secoua l'Elfe ; il hoqueta, mais se tint plus droit et de maniure plus ferme une fois que le premier choc fut passŭ.

« Je peux le refaire », proposa Edvard avec empressement.

« Non. Mкme si tu as un grand pouvoir, tu manques de finesse. Mais je vais beaucoup mieux maintenant. »

Moraelyn marchait en effet mieux, et sa voix semblait avoir regagnй de la force, elle aussi. Edvard tenta d'effacer de son esprit le tableau qu'avait offert la blessure. Ils partirent lentement, Moraelyn s'appuyant a un arbre de temps en temps pour se reposer. Rien ne les molesta. Aprus un interminable voyage silencieux, ils atteignirent le vieux puits.

Moraelyn vida d'un seul trait la gourde qu'Edvard remplit de nouveau, avant de boire lui-mкme et de la remplir encore.

« Nous passerons la nuit la-dedans. » La-dedans, c'йtait un grand bвtiment dйlabrй, apparemment dйsert. L'Elfe ouvrit la porte d'un coup de pied. A l'intйrieur, il faisait noir comme dans un four.

« De la lumiure ? » proposa Edvard.

« Non, j'y vois. Garde ta puissance et reste prus de moi. »

Il y eut un son de raclement. Des rats ! Edvard les protйgea tous deux par un sort de bouclier sans mкme y penser, dйgaina Croc et se mit dos a dos avec l'Elfe. Un rat bondit et atterrit sur la lame. Moraelyn balanza son bвton et en йtendit deux de plus. D'autres s'enfuirent.

« Bien jouй, mon garзon ! »

Ils trouvurent une petite piuce dйpourvue de fenкtres et fermurent la porte derriure eux. Il semblait y avoir du bois dedans ; c'йtait probablement un ancien barras attenant a la cuisine. Moraelyn s'assit contre le mur.

« Donc, tu sais comment jouer du couteau. Est-ce que le reste йtait une petite comйdie pour dйjouer ma garde ? »

Edvard йtait йpouvantй. Il йclata en sanglots, en protestant qu'il n'avait jamais blessй Moraelyn volontairement.

« C'йtait juste pour plaisanter ; je pensais que za vous ferait rire... Je vous aime tant ! »

L'elfe йtendit son bras valide et attira Edvard a lui.

« Cela vaut bien une main, alors. »

Edvard sanglota contre son ŭpaule pendant que Moraelyn le calmait en le tapotant gentiment.

« Vous ĸtes mon vrai pure. »

« Edvard, ce n'est pas le cas. »

« Si, tu l'es. Tu mets mon bien-ĸtre au-dessus du tien et tu m'aimes quand je le mŭrite le moins. Tu as ŭtŭ bon et gŭnŭreux et ne m'as rien demandŭ en retour a part que j'en tire parti pour moi-mĸme. Tu donnerais ta vie pour la mienne. C'est ce que font les vrais pures. Et je ne t'ai rien donnŭ que de la souffrance. Celui qui m'a enfantŭ me mŭprise, moi et ma mure parce que nous ne sommes pas a sa ressemblance. Nous ne sommes pas a la tienne non plus et pourtant tu nous aimes. Je me comporterais mieux envers toi, cher Pure. »

« Je t'ai donnŭ bien des raisons de te considŭrer offensŭ par moi. J'ai ŭloignŭ ta mure de toi. »

« Tu as pris le risque de la perdre parce que tu ne souhaitais pas me sŭparer de mon pure. Tu ne me connaissais pas et mon pure ŭtait ton plus grand ennemi. Et pourtant tu as eu une pensŭe pour nous. Tu ne peux savoir a quel point il est contre nature. Ce n'est pas comme toi. »

« Cela est vrai. Cependant l'offense et ta colure demeurent. »

« Je t'aime ! » protesta Edvard. Mais il entendit comme une colure sourdre dans sa voix.

« Et me dŭtestes », dit Moraelyn d'une voix si calme qu'on aurait pu croire qu'ils parlaient de la pluie et du beau temps.

« Je ne peux faire les deux en mĸme temps, n'est-ce pas ? »

« Crois-tu ? »

« Je ne voulais pas te blesser. »

« Je te crois. »

« Suis-je... suis-je malŭfique ? J'ŭtais... dŭsolŭ ; je donnerais tout pour que ce ne soit point arrive, mais... je... »

« Tu en as retirŭ une certaine satisfaction. »

Les larmes d'Edvard lui nouaient la gorge ; il n'ütait pas capable de parler, mais il fit signe que oui en se blottissant contre l'üpaule de Moraelyn. La main de l'Elfe le caressa avec douceur.

« l'ric t'a-t-il parle des Daedra ? »

« Les dümons ? Non. Est-ce que c'est un dümon qui me fait faire ces choses ? Je suis bien malüfique, alors. »

« Non, bien sыr que non. Mais les Daedra se nourrissent d'actions telles que celle que tu viens de faire. Ils les... encouragent. Et ta colure les attire. Mais ils ne peuvent rien te faire faire. Et ils ne sont pas en toi. Mais le daedra reste liü a toi. »

« Je ne veux pas de lui. Je veux qu'il s'en aille. Comment puis-je le faire s'en aller ? »

« Pourquoi n'en veux-tu pas ? On en tire de la puissance. C'est ce qui t'a permis de crüer un bouclier pour nous deux quand les rats ont attaquü. »

« Le mana ne vient pas des dümons. »

« Non, mais la capacitü de l'utiliser le peut. Ücoute, certains de tes actes nourrissent le daedra. Mais tu peux en retirer de la puissance dans le mкme temps. Et ensuite la puissance est la tienne, que tu peux employer a ton grй. »

« As-tu un daedra ? »

« Oui, et un gros, mais je pense que chacun en a un ou plus. Certains sont plus forts que d'autres, c'est tout. Mais ne commence pas a poser des questions aux gens sur za. Ce n'est pas poli. »

« Je veux que le mien parte ! » gümit Edvard.

« Tu l'as düja dit. Mais faire semblant qu'il n'est pas la ne le fera pas partir. Avoir un daedra est un peu comme monter un cheval. On doit en garder le contrфle. Le daedra n'a que faire de toi. Il pourrait aussi bien se nourrir de ta douleur, de tes blessures ou de ta mort que de celles des autres, et trouver un nouvel hфte. Ils ne pensent pas ou ne prйvoient pas comme nous le pouvons et je ne pense pas qu'ils perzoivent le temps comme nous non plus. Donc, les actes qui nourrissent les Daedra arrivent a un instant et tant qu'on les accomplit, le passй et le futur cessent d'exister pour nous aussi. C'est une expйrience extrкmement jouissive, mais qui peut кtre trus dangereuse. Et qui dйveloppe une grande dйpendance, qui ne fait penser qu'a nourrir le daedra. On cesse de penser aux dieux et a ceux qu'on aime et mкme a soi. Quand on a arpentй

ce chemin trop longtemps, on perd la volontй d'en choisir un autre. »

« Quelle horreur ! Mais alors, que dois-je faire ? »

« C'est en effet une horreur, la pire qui puisse arriver a quelqu'un. Souviens-toi de cette nuit. De ce que tu as ressenti. Apprends a reconnaotre la faim du daedra et pense a ce que tu fais. Tu es jeune et c'est une lourde tвche pour toi, mais tu es en pщril. Ah ! »

Le corps de l'Elfe se raidit et il reprit sa respiration avec difficultй. Edvard se douta que la blessure lui faisait mal.

Moraelyn dit qu'il devait dormir et demanda a Edvard s'il pouvait monter la garde et le rйveiller une heure plus tard. A ce moment, il pourrait poser un verrou sur la porte afin qu'ils puissent tous deux se reposer.

« Oui, monsieur... et je vais essayer de faire autre chose. Je ne suis pas capable de crйer un verrou, mais... »

La porte ne claqua pas, non plus qu'elle ne reste ouverte, mais elle se referma presque complutement. Edvard fouilla prus du mur derriure et trouva une cale. Il claqua la porte et enfonza la cale par-dessus avec un gros morceau de bois.

« C'йtait bien comme je l'avais pensй. C'est horrible de passer une porte pareille avec les deux bras plein de bois. Nous en avions une semblable chez n... au palais de Gerald. Maintenant, quoi que ce soit qui essaiera d'entrer te rйveillera ; tu pourras utiliser ton pouvoir pour te soigner plutфt que pour fermer la porte. »

« C'est bien pensй en effet. »

Moraelyn sortit son йpйe du fourreau et la posa sur le sol a cфtй de lui. « Dans ce cas, autant dormir tous les deux. »

Ils dormirent d'un sommeil agitй. Il y avait souvent des grattements a la porte et dans les murs, mais rien n'entra dans leur petit rйduit. Moraelyn lanza des sorts de soin plusieurs fois pendant la nuit. Au matin, il annonza qu'il se sentait « aussi en forme qu'un manchot peut l'кtre ». Il dйfit le bandage et inspecta la blessure. Le saignement s'йtait arrкtй ; la main йtait encore chaude au toucher ; elle ne lui faisait plus mal, et n'йtait plus enflйe et sans couleur. Mais la blessure йtait toujours ouverte et la main pendait, inutile. Des nerfs et des muscles avaient йtй tranchйs et des petits os avaient йtй brisйs. Il йtait au-dela de son pouvoir de rйparer cela. Edvard sentit le daedra se nourrir de cette vision et se dйtourna bien vite.

« Tu peux le laisser se nourrir », sourit Moraelyn. C'est un aliment qui ne fera aucun mal. Les dŭgŧts sont faits.

« Je veux l'affamer », rŭpondit Edvard fermement.

"Tu peux essayer de faire ʒa ou bien d'apprendre a le contrφler et toujours marcher sur la voie des dieux. Je pense que nous ferions mieux de retourner a la Tour.

« Oui, ils seront capables de te soigner la-bas, n'est-ce pas ? »

« Je ne le sais point. Ils sauront a tout le moins s'en occuper mieux que nous en ce moment. Ah, n'ai pas l'air si abattu. L'art de soigner ʒa existe quelque part, mкme s'il n'est pas forcement a la Tour. Ssa'ass est bon en ce qui concerne les batailles au combat et il y a des Temples ou l'on en sait plus sur les subtilitŭs de la guŭrison que les mages de la Tour. De plus, ʒa n'est que ma main gauche. »

Il souleva l'ŭcharpe qui servait de tampon, raidie par le sang sŭchŭ.

« La couleur en est encore plus pratique que ta mure ne le pensait. Voyons si nous pouvons laver un peu tout ʒa. Je ne me suis jamais aussi mal prŭparŭ pour un voyage. Avec ce que je porte, je ferais aussi bien de me promener dans les rues de Coeurŭbonite. Ta mure me tuera. »Juste aprus m'avoir tuŭ« , soupira Edvard. Retourner a la Tour aura au moins le mŭrite de retarder ce moment. »

Ils sortirent dans la cour ensoleillŭe. L'astre du jour ŭtait dŭja haut dans le ciel.

« Eh non. Edvard, les Compagnons arrivent ! Je les entends. Mara, inspire-moi un bon mensonge ! »

Mith trottina jusque dans la cour.

« Ils sont ici », lanʒa-t-il aux autres. Par Torgo, vous кtes sacrement blessŭ ! Laissez-moi voir ʒa. Nous pensions traverser pour vous rencontrer, mais nous avons vu le sang sur la rive et nous avons suivi votre piste jusqu'ici... Qu'est-ce qui vous a attaquŭ ?"

« Un dŭmon. »

« Un dŭmon ? ! A dŭcouvert et en plein jour ? Dieux, qu'est-ce qu'il portait, un dan-katana d'ŭbonite ? »

Mith ŭmit un sifflement d'ŭtonnement alors qu'il inspectait la blessure. Aliera et les autres

accoururent. Elle serra Edvard dans ses bras.

« Tu vas bien, mon chŭri ? Je m'inquiŭtais », dit-elle avant de pвlir lorsqu'elle vit la main de son mari.

« Tu dois perdre tes rŭflexes. Comment as-tu pu laisser un dŭmon te faire za », demanda Mith.

« C'ŭtait le garzon... Il a agrippŭ mon bras de terreur et mon sort de bouclier s'est ŭvanoui. Ce n'ŭtait pas sa faute, c'ŭtait un accident. Ali, ne regarde pas. Edvard, pourquoi ne montres-tu pas a ta mure le rat que tu as tuŭ ? »

« Je veux regarder Ssa'ass », objecta Edvard avant de se souvenir que cela nourrirait le daedra. Mais il apprendrait peut-кtre quelque chose sur la guŭrison en regardant, ce qui serait une bonne chose. Cela allait кtre plus compliquŭ qu'il ne l'avait pensŭ.

« Oh, Edvard », dit Aliera. « Tu dois apprendre a rester a l'ŭcart dans un combat. »

« Il a tuŭ un rat dans la vieille auberge, aprus cela. Il s'y est trus bien pris. Il a gardŭ la tкte froide, s'est placŭ dos a dos avec moi, et nous a protŭgŭ tous deux avec un bouclier. Tout le monde est susceptible de paniquer dans son premier combat. Particuliurement si on ne s'y attend pas. »

Ssa'ass arriva le dernier, comme d'habitude, ŭcarta les autres de ses coudes et regarda la blessure.

« Je peux ssssoigner zzzza », siffla-t-il. « Cccce n'est pas infectŭ. »

Il regarda a nouveau avec prŭcaution, retournant la main pour ouvrir la blessure. Puis il la remit comme elle ŭtait pour que les deux morceaux de peau se touchent. Il ŭtait trus attentif a bien les placer l'un en face de l'autre. Puis il fit tenir tout cela en place par Carpettes pendant qu'il lanzait le sort. Tous les signes extŭrieurs de la blessure disparurent, ne laissant mкme pas une cicatrice. Moraelyn secoua sa main avec satisfaction, en agitant les doigts.

« Merci, Ssa'ass. Elle est raide, mais... »

« Je ffffinirai demain. »

« Mon bŭbŭ », dit Aliera en s'affairant prus d'Edvard. Tu devais кtre terrifiŭ. Et tu as passŭ la nuit entiure dans cette horrible maison ?"

« Je ne suis pas un bŭbŭ. Et je n'avais pas peur : mon pure ŭtait la. »

Le Roi Edvard - Vol. VI

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:007438
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	007438
Editor ID	BCSLL_DA_Valuable_KingEdward06
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_KingEdward06
Value (gold)	14
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	213
Leveled lists	8
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.